

*À Anita,
car il est doux de marcher ensemble entre les deux rives*

La porte du Ciel

*C'est par distraction que nous n'entrons pas au paradis de notre vivant,
uniquement par distraction.*

Christian Bobin

Thierry Lenoir

La porte du Ciel

Paraboles sur le paradis



ÉDITIONS
CABÉDITA
2018

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et au développement de cette collection.



Couverture: © Fotolia, Paris. Réalisation Christophe Roger, Versailles

© 2018. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-808-2

VOICI LA PORTE DU CIEL!

Vraiment le Seigneur est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas! C'est la porte du Ciel! (Genèse 28. 16, 17).

Une « entre-vue »

Il est des rêves qui semblent pousser la porte du Ciel: ils mènent à l'au-delà. Car seuls les rêves peuvent exprimer l'inexprimable. Ne sont-ils pas le miroir privilégié du monde transcendant? Ils nous font voir l'invisible, entendre l'inouï, pénétrer dans l'impénétrable. Ils ouvrent ainsi la voie à la profondeur, lui conférant une dimension sacrée. Avec eux « nous regardons non pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas; car ce qui se voit est éphémère, mais ce qui ne se voit pas est éternel » (2 Corinthiens 4.18).

Il est donc des rêves qui conduisent à Dieu.

Ces instants *numineux* – selon l'expression chère à C. G. Jung – nous relie à *plus que nous-même*. Imprévisibles, ils nous traversent, parfois même déchirent le cœur, pour nous aider à prendre conscience de notre nature céleste. Ne saviez-vous pas que dans vos

veines coule un *sang bleu Ciel*? Ils nous font ainsi «renaître d'en haut» (Jean 3.3, 7). Cette deuxième naissance ne s'opère plus par la chair, mais par le Souffle. La première, par le bas, nous enracine dans la Terre; la seconde, par le haut, nous élève vers le Ciel.

Toutefois, l'éveil à ce double enracinement n'est que partiel: «Aujourd'hui, c'est *partiellement* que nous connaissons. (...) Nous voyons au travers d'un miroir, *d'une manière confuse* (1 Corinthiens 13.9, 12). Citoyens et nomades en ce monde d'en bas, nous demeurons comme le vent «qui ne sait ni d'où il vient, ni où il va» (Jean 3.8).

Car Dieu demeure *l'au-delà de tout*.

D'ailleurs, Il ne semble pas apprécier que l'on parle péremptoirement de Lui. Il ne se laisse pas capturer. Tout juste approcher. Dieu est un cristal qui chante lorsqu'Il est effleuré, mais qui vole en éclats dès qu'on L'enserme pour Le posséder (la métaphore est de Jacqueline Kelen). Ésaïe, le prophète, le pressentait: «Vraiment, tu es un Dieu qui se cache!» (Ésaïe 45.15).

De fait, c'est souvent à la faveur d'un détour de chemin inattendu qu'on L'aperçoit. Comme par le trou de la serrure d'une porte qui donne sur un monde infini, dont le nôtre n'offre qu'un pâle reflet. Ce fut le cas pour Moïse: il s'est laissé dérouter de son itinéraire, intrigué par l'étrange embrasement d'un buisson solitaire. C'est là, au cœur de cet arbre incandescent, que Dieu l'attendait par surprise (Exode 3. 2-5). L'appelant – «Je suis là!» –, tout en le tenant à distance – «N'approche pas!». Paradoxe d'un Dieu à la fois proche et lointain, qui se dévoile tout en restant secret. Qui se révèle, mais que l'on ne découvre

que partiellement par une lucarne percée dans notre horizon étroit. Ou de dos, comme ce fut encore le cas pour Moïse qui souhaitait pourtant contempler sa face. Dieu lui répondit : «Quand ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé. Puis je retirerai ma main, et tu me verras par-derrière...» (Exode 33.22, 23). Folie que de croire que l'on puisse avoir accès à la totalité de Dieu. On ne réalise sa présence que lorsqu'Il est passé.

Mais quel dos sublime à contempler !

Une percée dans la nuit

Le ciel de Jacob s'est déchiré dans l'obscurité. Paradoxe de la lumière qui ne se distingue si bien que dans les ténèbres.

De fait, on ne peut être plus bas et démuné de tout que ne l'était Jacob en cette nuit-là. À force de trahisons, de mensonges et d'ambiguïtés. Plus d'autres issues que la fuite. Fuir la haine de son frère, le désespoir de son père, la douleur de sa mère, la honte de son âme...

Après une journée de marche, «il prit l'une des pierres du lieu, la plaça sous sa tête et se coucha» (Genèse 28.11). Pose-t-il la tête sur cette pierre comme on dispose une victime sur l'autel pour une mort expiatoire ? Nuit de la désespérance, de la solitude, du dés-honneur, de la déroute...

C'est là que la porte du Ciel s'est ouverte. Car il n'est pas de nuit trop dense pour que Dieu ne puisse y fendre une brèche afin d'y glisser Sa lumière et tracer un passage vers l'Au-delà : une échelle dressée jusqu'au

Ciel. Sur les échelons circule la vie : des anges y montent et y descendent en un incessant mouvement de va-et-vient. Dieu se tient en haut de l'échelle : « Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras (...). Je ne t'abandonnerai pas » (Genèse 28.15).

Notons que l'échelle est plantée sur la terre d'abord, puis touche le Ciel ensuite. De même, les anges y montent pour en descendre ensuite. C'est dire que ce rêve surgit de l'homme, comme l'échelle qui part du lieu où il se trouve, exprimant ainsi un désir d'élévation qui l'habite. Isaac le Syrien (VII^e siècle) écrivait dans ses *Discours ascétiques* : « L'échelle qui mène au Royaume est cachée dans ton âme. » N'est-ce pas Dieu qui a placé au cœur de l'homme un « désir d'Éternité » (Écclésiaste 3.11) ? Cette échelle évoque ainsi une remontée des profondeurs de l'inconscient. Lorsque tous les chemins sont barrés au-dehors, il ne reste plus d'autre issue que de cheminer à l'intérieur. C'est alors que l'homme, en quête d'infinitude, réalise que le Ciel commence en lui.

Jacob s'élève, poussé et attiré par le Très-Haut. Car Dieu est à la tête de l'échelle, ce qui peut aussi se traduire à l'origine. Il n'est donc pas seulement le *Très-Haut-Lointain* à l'autre bout de l'échelle, mais aussi le *Très-Bas-Proche* à la source même de cette quête. Juste au-dessus de Jacob, tout contre lui, et même en lui, ce Souffle divin est la source de son être ainsi que sa finalité. Cette échelle devient ainsi une prolongation de son être intérieur. Une poussée qui le prend d'un au-delà de lui-même qui le traverse et qui le mène vers un autre au-delà de lui-même qui l'aspire. Ce royaume céleste est *en* lui et pourtant *au-delà* de lui.

En cette nuit, Jacob a senti dans ses profondeurs se réconcilier et s'unifier le Ciel avec sa Terre. Il a compris que la destinée de l'être est de s'élever vers des plans supérieurs, aimanté par la Source. Ayant assumé la plongée dans les ténèbres de son inconscient, il est prêt à gravir les degrés lumineux de la voie céleste. Désormais, ses yeux brillent de la nuit qu'il a traversée.

Tout frémissant de cette expérience intérieure, Jacob s'écrie : « Le Seigneur est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas... Ce n'est rien d'autre que la maison de Dieu, c'est la porte du ciel ! » Il découvre que ce lieu sacré de la Présence est en lui. C'est la même expérience que fit saint Augustin lorsque, s'adressant à Dieu, il s'exclama : « Vous étiez au-dedans, moi au dehors de moi-même ; et c'est au dehors que je vous cherchais... »

Le Ciel ouvert

Bien plus tard, Jésus invitait ses premiers disciples à risquer l'aventure de la foi. Nathanaël était l'un d'eux. Alors qu'il se recueillait sous un figuier – précisément l'arbre qui symbolise le royaume des Cieux –, il fut subjugué par le regard pénétrant du maître qui le dévoila dans son intimité profonde. Jésus lui dit : « Vous verrez le Ciel ouvert, et les anges monter et descendre sur le Fils de l'homme » (Jean 1.51). L'allusion au rêve de Jacob est évidente : Jésus se présente comme le pont de Dieu qui fraye la voie céleste.

Introduction

LE ROYAUME SELON JÉSUS

Ce jour-là, Jésus sortit de la maison et s'assit au bord de la mer. Il se rassembla auprès de lui de si grandes foules qu'il monta dans une barque et s'y assit. Toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur parla longuement en paraboles... (Matthieu 13.1-3).

Le sens de la métaphore

Pour contempler le royaume, il faut se placer sur le rivage: les pieds sur la terre et le regard tendu vers ce miroir qui reflète le Ciel. La barque n'est pas loin.

Là commence le voyage, entre l'ici et l'ailleurs. C'est la porte du Ciel.

Il faut donc sortir de la maison pour s'asseoir au bord de la mer. Sortir des espaces clos pour entrer en relation avec le monde – dont la mer est aussi le symbole dans la Bible.

Sur ce rivage, la foule est avide de boire les paroles du maître. Désir d'infini. C'est ainsi que la source se fait soif, afin que la soif devienne source en nous. Irénée de Lyon (repris par saint Augustin) l'a fort bien exprimé: «La source a soif d'être bue.»

L'usage de la métaphore et du symbole est au cœur de la pédagogie de Jésus. Même ses gestes et ses miracles trouvent leur raison d'être dans leur perspective signifiante – c'est pourquoi l'évangile de Jean privilégie le mot *sèmeia* (signes) pour les désigner.

Évoquant les prodiges des pains multipliés, Jésus déplore la vision obtuse de ses disciples si peu ouverts à la compréhension des symboles : « Comment pouvez-vous ne pas comprendre que ce n'est pas de pain que je vous parlais ? » (Matthieu 16.11). Une autre fois : « Ne vous rappelez-vous pas, lorsque j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille (hommes), combien de paniers pleins de morceaux vous avez emportés ? – Douze, lui répondirent-ils. Et quand j'ai rompu les sept pour les quatre mille, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportés ? – Sept, lui répondent-ils. Et il leur disait : Vous ne comprenez pas encore ? » (Marc 8.19-21).

Jésus est un maître dans l'usage de la symbolisation : une écriture tracée dans la poussière de la terre, un pain rompu, une coupe partagée, un linge noué à la taille pour laver les pieds de ses disciples, un enfant hissé dans les bras, une fleur des champs, un vol d'oiseaux, un figuier stérile, un filet jeté dans la mer, le chant du vent, une source qui jaillit, une rencontre sur la margelle d'un puits...

Il est urgent de retrouver ce goût du symbole, car c'est la porte qui permet de pénétrer dans l'inexprimable. Seule approche qui touche à la transcendance sans la profaner. L'étymologie même du mot *parabole* – *para* signifie *le long de...* – évoque l'approche d'une chose sans qu'elle soit heurtée de front.

Les traces font rêver. C'est donc en conteur et en poète que Jésus évoque le royaume des Cieux. Et son fond parabolique est inépuisable.

Entre « déjà » et « pas encore »

Pour Jésus, le royaume de Dieu – ou royaume des Cieux, ce qui revient au-même chez lui – est une figure de ce vers quoi nous tendons. Il disait: « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela (le manger, le boire et le vêtir) vous sera donné par surcroît » (Matthieu 6.33).

Mais il complexifie cette notion de royaume, semblant même parfois prendre plaisir à brouiller les pistes, à troubler les possesseurs d'idées étroites, à ouvrir un espace de réflexion toujours renouvelé.

Pour certains, le royaume des Cieux se situe à l'horizon lointain de la vie, dans un paradis céleste où seront enfin accueillis ceux qui, lors du jugement dernier, auront réussi le passage. Pour d'autres, c'est le monde d'ici-bas, où finalement tous les problèmes auront été résolus grâce à l'intervention du Messie.

Jésus ne s'oppose pas à ces visions: il envisage un royaume qui s'approche, anticipé par son œuvre de guérison (Matthieu 10.7, 8). Il n'est pas non plus indifférent à la justice en ce monde. Il croit qu'elle viendra, mais de Dieu seulement. Il parle d'un royaume qui fera irruption après beaucoup d'épreuves qu'il compare aux douleurs de l'enfantement (Marc 13.8).

Quel royaume ?

Mais on sent bien qu'avec Jésus le royaume des Cieux – ou règne des Cieux, le terme pouvant se traduire indifféremment des deux manières – est une réalité d'un *au-delà* qui surpasse tout ce que l'on peut concevoir : à la fois présent et à venir, proche et lointain, transcendant et immanent, à découvrir et à espérer, à accueillir et à provoquer. Il n'est pas un lieu clos dans le temps ou dans l'espace. Il n'est pas dans le ciel des météorologues ou des astronomes ! C'est avant tout une réalité spirituelle et intérieure, une qualité d'esprit, un processus de création, une voie de verticalisation, d'humanisation et de relation auquel nous sommes tous invités à participer.

C'est donc d'abord en nous que ce royaume est appelé à se dérouler. De fait, pour Jésus, l'*au-delà* commence par un *en dedans* : « Interrogé par les pharisiens pour savoir quand viendrait le royaume de Dieu, il leur répondit : Le royaume de Dieu ne vient pas de telle sorte qu'on puisse l'observer. On ne dira même pas : <Regardez, il est ici!>, ou : <Il est là-bas!> En effet, *le royaume de Dieu est à l'intérieur de vous* » (Luc 17.20, 21).

Il fait ainsi irruption au cœur de notre réalité présente : « Celui qui entend ma parole et qui croit celui qui m'a envoyé à *la vie éternelle* ; il ne vient pas en jugement, *il est passé de la mort à la vie* » (Jean 5.24). Le royaume des Cieux n'est pas d'abord le royaume de *plus tard* mais de *maintenant*.

Qu'est-ce que la vie éternelle ? « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu... » (Jean 17.3).

Qui sont les citoyens de ce royaume ? Tous ceux qui demeurent vivants et dans le désir : ceux qui ont l'esprit

Table des matières

OUVERTURE	7
Voici la porte du Ciel!	7
<i>Une « entre-vue »</i>	7
<i>Une percée dans la nuit.</i>	9
<i>Le Ciel ouvert</i>	11
INTRODUCTION	12
Le royaume selon Jésus	12
<i>Le sens de la métaphore.</i>	12
<i>Entre « déjà » et « pas encore »</i>	14
<i>Quel royaume ?</i>	15
UN SEMEUR « MALADROIT »	17
<i>Le chemin du Ciel passe par la Terre</i>	17
<i>Dieu serait-il distrait ?</i>	19
<i>Des oiseaux picoreurs</i>	19
<i>Coup de soleil fatal.</i>	21
<i>Des ronces asphyxiantes</i>	22
<i>À bon entendeur, salut !</i>	24
LORSQUE LE BLÉ ET LA ZIZANIE COHABITENT	25
<i>Un Dieu absent ?</i>	25
<i>C'est un ennemi qui a fait cela !</i>	26
<i>Une leçon de divinité faite à Dieu.</i>	27

<i>L'inévitable cohabitation</i>	28
<i>La mauvaise herbe qui cache le blé</i>	29
LA PLANTE QUI SE PRENAIT	
POUR UN ARBRE	31
<i>Jetée par hasard ?</i>	31
<i>Faute de botanique ?</i>	32
<i>De l'insignifiant et de l'indescriptible</i>	33
<i>Tout est dans le devenir.</i>	34
UNE DIVINE PANDÉMIE	
<i>Lorsque la stigmatisation vole en éclats</i>	35
<i>Encore de la démesure</i>	37
<i>Petite cause, grands effets</i>	37
<i>Ce Dieu incognito et pourtant si présent</i>	38
COURSE AU TRÉSOR	
<i>Le trésor des profondeurs</i>	41
<i>Questions en suspens</i>	42
<i>Le champ du monde</i>	45
L'INFATIGABLE CHERCHEUR DE PERLES	
<i>Toute ressemblance n'est que fortuite</i>	46
<i>Un marchand marchant</i>	47
<i>Chercheur de beauté</i>	48
<i>La perle de grand prix</i>	49
COUP DE FILET SUR LA MER	
<i>L'océan des possibles</i>	51
<i>Non à l'exclusion !</i>	52
<i>Tirer et non trier</i>	54

UN PATRON PRODIGUE	55
<i>Des premiers derniers et des derniers premiers</i>	56
<i>Pas de prime au mérite</i>	57
<i>La générosité est-elle suspecte ?</i>	58
DES INVITÉS IMPROVISÉS	60
<i>La ballade des gens heureux.</i>	61
<i>Prétextes mensongers.</i>	62
<i>Des dignes indignes et des indignes dignes</i>	63
<i>Le royaume des gens libres et volontaires.</i>	64
UNE SI LONGUE ATTENTE	66
<i>Un royaume à l'horizon</i>	67
<i>De la longueur de l'attente à la langueur.</i>	68
<i>Une marche en solitaire.</i>	69
<i>État de veille</i>	69
TALENTS REÇUS... TALENT CACHÉ	71
<i>L'Éternel absent</i>	72
<i>Étrange équité divine</i>	73
<i>L'homme qui ne s'approprie pas la vie</i>	74
<i>Ouverture à la joie</i>	75
OSER SE COUCHER	77
<i>Du désir de contrôle à la confiance</i>	77
<i>Une nécessaire reconnaissance d'ignorance.</i>	80

ÉPILOGUE	82
Il y aura de la vie!	82
<i>Sur le seuil de la porte.</i>	82
<i>Une vision du paradis.</i>	84
<i>Plongée dans l'inconnu</i>	86
<i>Le sel de la Terre</i>	88
<i>Divine fontaine de jouvence</i>	88
 TABLE DES MATIÈRES	 90